



Une poétesse d'Uruguay est la seule femme diplomate de Paris

Lest aisé de comprendre l'étonnement du visiteur qui, à la légation d'Uruguay à Paris, ayant demandé à voir l'attaché culturel E. Risso Platero, se trouva en face d'une longue jeune femme blonde, élégante et belle qui lui dit :

— Que désirez-vous, monsieur ?
— Voir votre père, mademoiselle.

Alors elle sourit avec une douce autorité, rougit et déclara :

— Pardon... C'est moi qui exerce les fonctions d'attachée à la légation.

On s'étonne encore ingénument de l'entendre s'exprimer dans le plus beau français qui soit et sans nul accent. C'est que, dès l'âge de cinq ans, elle vint en France, et depuis elle poursuivit ses études tant dans les meilleurs lycées de chez nous qu'au lycée français de Montevideo.

Elle n'est revenue à Paris que depuis quelques semaines.

— C'était ma récompense. Je l'attendais depuis 1940, date où je rentrai en Amérique du Sud, après la prise de Paris.

D'ailleurs, le jour de l'armistice, elle écrivait dans un poème intitulé Soldat, garde ta foi :

Ne crois pas à la défaite
Que tu connus ce matin,
Une trop facile conquête
N'aura pas de lendemain.

— Vous êtes donc devineresse, mademoiselle ?

Elle rit. Sa main longue, aux ongles écarlates, relève ses cheveux blonds mal retenus par un petit peigne vert.

C'est vraiment pour Emma Risso Platero que la France est une seconde patrie. N'a-t-elle pas écrit encore :

France...

Je te porte en moi-même

Comme une mère porte son enfant,
Car une goutte de la Seine
Court éperdue dans mon sang.

Quelle éloquente amie ! Comme elle plaida notre cause dans toutes les grandes villes de l'Amérique du Sud !

Aujourd'hui, elle poursuit sa tâche (si facile, dit-elle) pour que les Français et les habitants de l'Uruguay se connaissent de mieux en mieux.

Mais l'on voit aussi que Mlle Risso Platero estime les belles robes, les parfums, le goût de Paris. Son désir secret est peut-être d'être appréciée en France comme un écrivain de chez nous. Le doyen de la faculté des Lettres de Buenos-Aires n'a-t-il pas salué en elle un poète comme une nouvelle Anna de Noailles ? Elle est peintre aussi. Tant de paysages de la Côte d'Azur lui rappellent les plages élégantes de son pays. Elle aime en fixer le souvenir sur la toile. Elle me montre un tableau la représentant. Elle dit :

— Je l'ai terminé quelques jours avant de rentrer à Paris. Voyez si j'étais folle. Au lieu de me faire deux mains, j'en fis trois : bleu, blanc, rouge... Ma mère se moqua bien de moi.

— Vos projets, mademoiselle !

— Mon premier livre, Le Prochain Testament, écrit en français en 1942, va bientôt arriver à Paris. J'ai écrit encore un roman et un livre de contes qui paraîtront à la fois en français et en espagnol.